

été mis au jour; à noter plusieurs sceaux, aussi; enfin, une idole mutilée, dans le style des figurines de Petsofa.

On ne peut encore se prononcer sur une découverte faite à la porte même des magasins. C'est celle d'une pierre portant certains caractères (?) indéchiffrables, mais qui pourraient peut-être (?) s'apparenter à des signes d'écritures asianiques.

Les *larnakes* dont la découverte avait été annoncée précédemment (1), ont été restaurés au Musée de Candie (fig. 11).

*Macédoine. Thessalonique.* — On signale des recherches de l'éphorie (M. Pélékidis) auprès de la crypte de Sainte-Sophie, où un bâtiment hexagonal a été découvert (fig. 12). Il y avait à l'intérieur six colonnes en cercle, et, entre ces

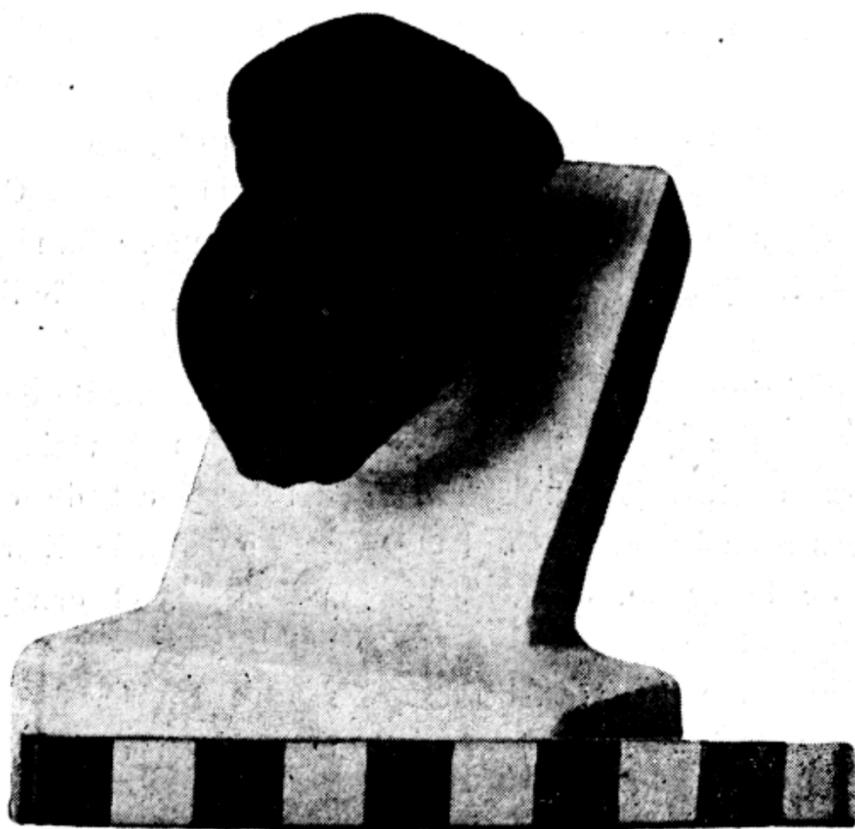


Fig. 13. — Tête en terre-cuite (Dikili-Tasch).

colonnes, six absides communiquant par des portes avec un couloir extérieur, pavé d'une mosaïque commune. Le mur extérieur épousait le contour des absidioles. La fouille sera continuée vers le Sud.

Près du sanctuaire des dieux égyptiens (*Chron.*, *BCH*, XLV, 1921, p. 540-541), des recherches faites dans les murs des maisons byzantines ou modernes ont donné les fragments d'une grande inscription (mentionnant une agonothésie), et trois statuettes.

*Vodena (Edessa).* — Diverses antiquités ont été réunies dans l'enceinte de la Démarchie; on aurait dégagé une partie du sanctuaire de la déesse Mâ.

*Chauchitza.* — M. S. Casson a repris et complété ses fouilles de Chauchitza (cf. ci-dessus, p. 480).

*Philippes.* — A Philippes, M. L. Renaudin a repris en avril et mai, ses recherches à Dikili-Tasch, découvrant de nouveaux spécimens curieux de la coroplastie préhellénique (fig. 13). Les têtes tatouées trouvées l'année dernière, et qu'on avait

(1) Cf. *Chron.*, *BCH*, XLV, 1921, p. 536 (minoën récent III).

pu prendre pour têtes viriles (1), sont, en réalité, des têtes féminines, d'après la découverte faite, cette année, d'un type analogue, avec le corps conservé. Le répertoire des « artistes » comprenait donc surtout, comme ailleurs, la représentation de la femme, symbole de fécondité, et celle des types animaux essentiels à la vie humaine. On a trouvé maints tessons nouveaux, dont certains semblent d'importation crétoise : notamment un fragment de plat décoré d'une fleur de crocus. Il se peut aussi que l'art minoen ait influencé certaines statuette féminines de Dikili-Tasch, qui sont représentées la poitrine nue, avec des bijoux et des colliers, à la manière des charmeuses de serpents du Palais de Cnossos.

Au théâtre de Philippes, les recherches ont été continuées par M. J. Charbonneaux. En raison des difficultés du travail, l'effort a été limité au dégagement du quart S. O. de l'orchestra et des bâtiments de la scène, depuis la porte centrale jusqu'au mur de retour vers la *parodos* Ouest. La bordure irrégulièrement circulaire (2) de l'orchestra, dans la partie reconstruite au Sud, à l'époque romaine, est maintenant complètement visible. A hauteur de la *parodos* Ouest, trois blocs avaient été entaillés de manière à permettre la manœuvre d'une porte métallique, à deux battants. Il n'y a plus trace de dallage dans la partie de l'orchestra fouillée cette année.

On connaît maintenant la longueur exacte des bâtiments de la scène et les dimensions des murs adjacents. La scène romaine comportait cinq portes, dont deux dans l'axe central (3). La dernière à l'Ouest est de construction très négligée. Divers renseignements ont été acquis en dernier lieu sur le dispositif de la façade de la scène, disposée en deux étages, et ornée, semble-t-il, de niches cintrées (4), et de fausses fenêtres à « balcons » ; des fragments de colonnes lisses en marbre rouge ont été trouvés, ainsi que des fragments de volutes de petits chapiteaux ioniques ; plusieurs pièces de la frise s'ajoutent à celles que nous possédions déjà : un morceau mieux conservé que les autres, et dont le travail, assez tardif, pourra être daté, permet de rétablir partout, entre les rinceaux de lierre déjà connus, la présence de masques tragiques. On a retrouvé enfin certains éléments d'un plafonnage, formé de grands caissons rectangulaires (1 m. 10 × 0 m. 90), compartimentés et décorés de losanges et de rosaces.

Certaines constructions de basse époque avaient été adossées aux bâtiments de la scène, formant à l'arrière des *paraskénia*, pour le dépôt du matériel ; dans leur état actuel, ces chambres paraissent avoir été restaurées ; on y trouve, à l'occasion, encastrés, certains éléments provenant de la scène romaine.

La région des sanctuaires rupestres a continué d'être explorée par MM. L. Renaudin et J. Festugière. Le temple de Silvain, à l'Ouest des dédicaces de l'édile Publius

(1) Cf. *Chron.*, *BCH*, XLV, 1921, p. 543, fig. 15. Ces têtes ne seraient pas barbues, mais ont un fort menton très allongé ; on a parfois l'impression du mufler d'un félin.

(2) Le rayon de l'orchestra macédonienne paraît de 12 m. 40, celui de l'orchestra romaine serait de 13 m. 60.

(3) Les largeurs de ces portes ne sont pas rigoureusement semblables, les différences ayant pu être rachetées par un enduit ou un placage en marbre.

(4) Les niches devaient être décorées de statues (d'où la statue de Muse trouvée jadis par L. Heuzey).